

Dans l'Eglise, laïcs et prêtres

Comment affermir la conviction que l'Eglise composée de laïcs et de prêtres a été voulue par le Christ et établie par lui à travers l'appel des douze apôtres ?

Et comment dépasser les positions extrêmes qui veulent supprimer ces deux entités ou les opposer ?

Quand on réfléchit à ce qu'est un baptisé ou un prêtre, il y a toujours à tenir ensemble ces deux aspects : sa consécration à Dieu et sa mission. Comme le Christ, l'être du chrétien, mais aussi l'être du prêtre, d'une manière nouvelle par le sacrement de l'ordre, est une existence donnée, transformée par l'amour divin. Cela signifie que la mission de l'Eglise et celle de chaque baptisé, laïc et prêtre, a son origine dans le Christ.

Bien plus, la consécration baptismale ou sacerdotale manifeste que la mission du laïc ou du prêtre est le prolongement de celle du Christ. C'est le Christ qui œuvre à travers la mission baptismale ou sacerdotale.

Un des termes qui nous permet d'approfondir cette relation fondamentale avec le Christ pour le baptisé comme pour le prêtre, est celui de sacerdoce. Ce terme est d'abord à attribuer au Christ.

La relation fondamentale au Christ, seul et unique prêtre

Dans le Nouveau Testament, l'épître aux Hébreux fait le lien entre le Christ et le sacerdoce de l'Ancien-Testament. Elle indique un approfondissement du mystère du Christ.

L'épître aux Hébreux parle du sacerdoce du Christ comme d'un dépassement : Par sa vie et sa mort en croix, Jésus a dépassé le sacerdoce lévitique : il n'y a plus d'enfermement dans des gestes rituels et dans une caste. Le sacerdoce de Jésus est intérieur et universel ; en Jésus, tout l'homme et tous les hommes ont accès à Dieu. Pour l'épître, le sacerdoce du Christ marque encore un accomplissement : Jésus est également venu réaliser, accomplir concrètement le sacerdoce de l'Ancien-Testament en obtenant la communion définitive avec Dieu. Jésus affirme ainsi l'épître est « toujours vivant pour intercéder en notre faveur » (Hb 5,7).

Le sacerdoce de l'Eglise

Deux livres parlent du sacerdoce de l'Eglise, la Première épître de Saint Pierre et le Livre de l'Apocalypse : « Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1P2,5) ; « Il a fait de nous une Royauté de prêtres » (Ap1,6 ; cf 5,10)

Ces passages du Nouveau Testament permettent de préciser ce qu'est le sacerdoce de l'Eglise :

- Ce sacerdoce dépend entièrement de Dieu. Il est lié à celui du Christ. Il a été établi par la croix du Christ et est rendu vivant par l'Esprit-Saint.
- C'est un sacerdoce de communion. Il concerne l'ensemble du corps ecclésial et se réalise concrètement dans une vie de communion, avec Dieu et les frères.
- Il est universel.
- La mise en œuvre concrète du sacerdoce de l'Eglise ne se réduit pas au culte. Les sacrifices spirituels dont parle la Première épître de saint Pierre désignent en fait des actes à la fois existentiels et cultuels. Saint Paul semble l'indiquer dans son épître aux Romains : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12,1-2).

L'articulation entre le sacerdoce du baptisé et celui du prêtre

Fidèle à l'enseignement de l'Ecriture sur le sacerdoce de l'Eglise, le Concile Vatican II a parlé du « sacerdoce commun à tous les baptisés » (LG10), en rappelant que le baptisé est à la suite du Christ une personne consacrée à Dieu pour la louange et le don de soi. Cette affirmation souligne l'égale dignité de tous les membres de l'Eglise.

De même, l'Exhortation sur la formation des prêtres *Pastores dabo vobis* de 1992, indique ce qui unit les laïcs et les prêtres : l'enracinement dans l'unique sacerdoce du Christ.

L'Exhortation rappelle que ces deux sacerdoxes sont tous les deux nécessaires à l'Eglise, ils sont des éléments constitutifs de l'Eglise ; « ils dérivent l'un et l'autre - sous des formes différentes - de l'unique sacerdoce du Christ » (PDV n.17).

Les deux sacerdoce sont liés l'un à l'autre, « ordonnés l'un à l'autre » dit le document : « Le sacerdoce ministériel, en effet, ne signifie pas en soi un degré plus élevé de sainteté par rapport au sacerdoce commun des fidèles ; mais, par le sacerdoce ministériel, les prêtres ont reçu du Christ, par l'Esprit, un don spécifique, afin de pouvoir aider le peuple de Dieu à exercer fidèlement et pleinement le sacerdoce commun qui lui est conféré » (PDV n.17).

Le sacerdoce des fidèles-laïcs est qualifié de sacerdoce royal, pour souligner que leur consécration au Christ se traduit par la mission dans le monde. On parle d'ailleurs également de caractère séculier. Ce qui signifie que la consécration au Christ par le Baptême, habilite le chrétien à être témoin dans le siècle, dans le monde et lui permet d'y servir le Royaume de Dieu d'une manière efficace. Par son sacerdoce royal, il peut vivre l'offrande de sa vie et orienter les réalités terrestres vers le Dieu de la Vie.

Par l'ordination, le prêtre devient de tout son être signe du Christ Tête et Pasteur de l'Eglise qui rassemble, unit et authentifie. Le caractère de l'Ordre ne se surajoute pas à celui du baptême et de la confirmation, il n'est pas dans la même ligne puisqu'il confère une fonction, il est au service du sacerdoce commun des baptisés.

Si le prêtre participe à la vie du monde et est membre de l'Eglise, comme tout baptisé, il se situe néanmoins par son être au Christ et par sa mission dans l'Eglise, dans un 'vis-à-vis'. Ce 'vis-à-vis' révèle le Christ Pasteur-Serviteur et permet à l'Eglise de se laisser guider et nourrir par le Christ. Comme l'exprimait un théologien contemporain, d'une manière un peu humoristique, le prêtre aide l'Eglise à rester 'Madame Jésus-Christ' ! Par son ministère, le prêtre permet aux baptisés de grandir dans la communion désirée par le Christ, communion à Dieu son Père et aux hommes leurs frères.

L'approfondissement du sacerdoce des baptisés et des prêtres, nous permet ainsi de comprendre que s'il n'y a pas d'Eglise sans baptisés, il n'y a pas non plus d'Eglise sans prêtres !

Louise Nicolle (1847-1889), consacrée au Christ dans le monde

La fécondité de son apostolat était liée au fait qu'elle pensait et agissait dans l'Eglise. Comme jeune femme, laïque, elle se sentait profondément d'Eglise.

Un apostolat, porté par l'engagement familial envers les pauvres et par l'accompagnement de prêtres

Louise Nicolle qui a vécu dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ère du développement industriel dans la ville de Saint-Amand.

Elle est née en 1847 dans une famille aisée, son père étant un ancien commandant de la garde nationale et adjoint au maire. Dès l'école primaire, elle était attentive aux enfants en difficulté. Les religieuses qui tenaient l'école, lui confiaient parfois l'une ou l'autre enfant. Elle était également soutenue par la charité que pratiquaient ses parents envers les pauvres de la ville.

Elle a effectué ses études secondaires à Lille, où elle a muri le projet de devenir religieuse. Mais en raison de son état de santé fragile, elle souffrait de polyarthrite, elle devait y renoncer.

De retour à Saint-Amand, voyant sa mauvaise santé, le vicaire de la paroisse lui dit : « Il est probable que le Bon Dieu vous appellera bientôt, ne songez pas à paraître devant lui les mains vides, recueillez et rassemblez les filles d'ateliers vous leur ferrez connaître le Bon Dieu ». Cette parole la touche. Louise rassemble alors auprès d'elles quelques jeunes filles de sa société pour participer à l'aide aux familles et aux enfants pauvres. Elle forme un petit atelier de couture où ces jeunes filles cousent, tricotent et remettent en état des vêtements que Louise a été mendier auprès de familles riches.

Soutenue par la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, Louise peut lancer quelques œuvres sociales, comme le travail à domicile, les crèches, ou encore l'octroi de dots pour le mariage des plus pauvres.

Un apostolat qui allie le souci de l'éducation humaine et spirituelle.

Pour Louise Nicolle, l'action caritative et sociale est ancrée dans sa passion de faire connaître et aimer le Christ. Elle aimait dire : « Le catéchisme, c'est mon ciel ».

Ainsi quand elle apprend la création de patronages en France, elle est attirée par leur souci de l'unité entre la formation humaine et chrétienne et va les lancer dans sa ville. Après leur travail en usine, les jeunes filles viennent, le dimanche ou le soir se rencontrer. Certaines deviendront rapidement ses auxiliaires.

Lorsque les lois de Jules Ferry en 1881 interdira la catéchèse dans les écoles, les cadres de ces patronages feront le catéchisme aux enfants de la ville.

Encouragée par le vicaire de la paroisse, Louise va puiser la lumière et la force dans sa dévotion du Sacré-Coeur pour se mettre au service du prochain. Elle

entraîne certaines collaboratrices de ses multiples œuvres, à s'engager à dans la Garde d'honneur du Sacré Cœur qui s'est développée à partir des années 1860. Les membres de ce mouvement spirituel se mettent chaque jour en présence du Cœur Sacré de Jésus une heure durant, quelle que soit leur occupation du moment et sans qu'en paraisse nécessairement un signe extérieur. Le groupe qui se forme avec Louise est reconnu par les prêtres de la paroisse et peu à peu par l'évêque de Cambrai. C'est ainsi que Mgr. Hasley leur donnera le nom de *Humbles filles du Sacré-Cœur*.

Toute son activité caritative était liée à un seul désir : porter et témoigner l'évangile du Christ. Elle avait comme devise : « Faire connaître et aimer Jésus ». C'est une devise qui résume la mission prophétique de l'Eglise tout entière. L'œuvre de Louise reste d'actualité pour nous aujourd'hui, elle invite à une éducation qui prend non seulement en compte toutes les dimensions de la personne, mais qui s'appuie clairement sur les fondements de l'Évangile et de la Tradition de l'Eglise.

L'union à la passion du Christ, le secret de la fécondité d'une vie de service.

Ancrée dans cette dévotion au Cœur aimant et miséricordieux du Christ, Louise comprend qu'elle n'a pas à suivre le Christ et à servir à la force des poignets, mais à se laisser guider par l'amour du Christ en elle. Le Christ nous a non seulement laissé un exemple, il est non seulement un modèle, mais il est présent à nos vies, il est le Seigneur. L'aimer, c'est au fond apprendre à aimer les autres avec lui et en lui.

Sur son lit de mort, éprouvée par de grandes souffrances, elle continue de s'inquiéter pour les autres. Entendant une proche toussée, elle s'inquiète pour elle et lui propose de faire une pulvérisation avec son appareil. Et le 1^{er} août 1889 au matin, elle regarde dans le silence chaque personne réunie autour d'elle et s'éteint. Sa mort révèle que les œuvres qu'elle a fondées ne sont pas tant les siennes que celles du Christ qui seul leur donne une vraie fécondité.

Dans les années 1940, le groupe de femmes qui poursuit l'œuvre de Louise devient l'Institut Séculier de Saint Amand les Eaux, reconnu par l'Ordre Dominicain.

En 1948 que le corps de Louise a été transféré dans la chapelle du patronage. Lors de la fermeture de la tombe Mgr Cholet a dit : « Louise par obéissance à votre évêque obtenez la guérison de Mgr Guéry. » Cette demande de l'évêque fut exaucée, d'autres guérisons furent obtenues par l'intercession de Louise. Un procès en vue de sa béatification a ainsi été initié, il a été interrompu par la guerre.

En décembre 2020 fut procédé à l'ouverture de la tombe et à la reconnaissance du corps, puis à son transfert dans la tombe familiale du cimetière de Saint-Amand. Cette étape ne devrait pas marquer l'arrêt définitif du procès en vue de la béatification, mais un nouveau départ. D'ailleurs, lors de la dernière célébration dans la chapelle, une guérison physique fut accordée à l'une des rares personnes qui a pu y assister en raison des restrictions sanitaires liées à l'épidémie de Covid. Mais l'autre signe de la fécondité de l'œuvre de Nicolle réside dans le fait que la chapelle et la maison où elle avait œuvré sont devenues la propriété d'un institut qui accueille des personnes handicapées.

L'œuvre de Louise Nicolle en notre région est un bel encouragement à mettre notre énergie et notre créativité au service de l'amour vivant du Christ dans les situations actuelles de pauvretés, ensemble en Eglise, laïcs et prêtres.